MANIFESTE
DES PERONNOIS,

AVX FIDELLES FRANCOIS.

M. DC. XVI.

CONFERENCE, OV ASSEMBLEE

Paſtoralle, faicte au village de Gentelles, le premier iour d'Octobre an preſent mil ſix cens & ſeize, entre les plus anciens Bergers de la contree, ſcauoir, N. D. F. & V.

N. COmpagnons, il y a quinze iours, ou trois ſepmaines qu'eſtans tous repoſans, au bout de ce village, durant la prangelle de nos troupeaux, ie vous monſtray la coppie d'vn diſcours, trouué en l'Egliſe noſtre Dame de Laon, qui faict cognoiſtre à peu prés tout ce qui s'eſt paſſé ces iours derniers en la ville de Perõne. Ie vous dis deſlors, qu'il eſtoit fort a propos, veoir neceſſaire, que chacun viſt ce diſcours, tant pour la deſcharge de Monſieur de Longueuille, & des habitans dudict Peronne, que pour ſeruir d'aduertiſſement à tous bons & fidels François. Voſtre reſponce ne fut autre, ſinõ que ledit ſieur de Longueuille, & leſdits habitans trauailleroient infailliblement a ceſt affaire, pour retarder le cours des menſonges, calomnies, & iniures, qu'on pourroit vomir cõtre eux. C'eſt pourquoy voyãt maintenant, que par vne negligence vrayement groſſiere, & du tout inexcuſable, leſ-

dicts habitãs ont meſpriſé ce qui faiſoit totallement pour leur deſcharge & iuſtification, i'ay pris la hardieſſe de vous aſſembler icy, pour vous en auertir, & vous monſtrer la declaration nouuellement faicte par ſa Maieſtè, ſur l'arreſt ou empriſonnement de Monſieur le Prince (ou l'on voit que ſadite Maieſté, mal informee & circonuenue de mauuais & faux diſcours, ſe plainct du ſaiſiſſement de la ville de Peronne, comme de choſe entrepriſe, & tramee de long temps, quoy qu'il paroiſſe du contraire par ledict diſcours.) A fin que d'vn commun conſentement nous aduiſions ce que pouuons faire, pour teſmoigner a noſtre chere patrie, & particulierement aux Peronnois, nos bonnes volontez & droictes intentions, vous me direz donc (s'il vous plaiſt) ce qui eſt a faire maintenant, pour ſuppleer à la negligence ſuſdites, & leuer les mauuaiſes impreſſions, qu'on peut auoir dõné à pluſieurs qui indiſcretement, & ſans aucune cognoiſſance de cauſe, blaſment & condamnent leſdits Peronnois.

V. Sage & fidel compagnon, ie vous feray reſponce pour nous tous, & en peu de mots, qu'il n'y auoit point apparence de preueoir

ceste grande, & blasmable negligence, lors que de vostre grace, auons veu ce discours. On voit biẽ, que Monsieur de Longueuille s'est attendu ausdits habitans, & eux a luy, & ainsi tout est demeuré en l'estat qu'il est, à l'interest commun des bons François: mais puis que le Prouerbe du pays nous apprend *qu'il vaut mieux tard, que iamais,* nous sommes d'auis pour combatre le mensonge, & soustenir la verité de faire faire diligemmẽt par nostre Clerc, & Magister, qui escrit assez bien, deux douzaines de coppies dudict discours, pour les semer, & espardre ça & là. Nous asseurans qu'aussi tost que l'vne desdictes coppies, sera tombee és mains de quelque bon François, qu'il en fera faire plusieurs autres copies, par quelque Imprimeur qui escrit beaucoup mieux que nostre Magister. Voila tout ce que pouuons faire a nostre aduis, pour tesmoigner ausdits Peronnois, & autres bons François, nos bonnes volontez, & sinceres affections.

N. Chers & bien aymez compagnons, ie loue, & approuue vos aduis, & d'autãt plus, que ie vois & entens assez souuent plusieurs mauuais François, blasmer ce qui s'est passé audict Peronne, & le vouloir faire seruir de

pretexte, pour remettre encore vn coup, ce pauure & affligé Royaume de France, en toutes sortes de cõfusion & desordre, quoy qu'il ne s'y soit rien faict contre le seruice de sa Maiesté: ains pour conseruer la ville soubs son obeyssance, & authorité, & pour empescher l'execution des desseins sinistres & mauuais amplement touchez audict discours, nous faisant cognoistre que les estrãgers ne cesseront iamais, tant qu'ils seront receus parmy nous, de procurer nostre totalle ruine. Il faut donc promptement & sans delay, faire trauailler ausdictes coppies par nostre Magister, afin que les enuoyons ça, & la, a l'effect susdict. C'est ce me semble tout ce que pouuons faire en nostre petitesse, nos houlettes, & pannetieres, ne sont capables de plus grande assistance. Dieu par sa saincte grace, aye pitié de nous, & vueille bien tost nous donner vn repos asseuré, bon & fertile pasturage à nos troupeaux, à Dieu chers compagnons, iusqu'à la premiere veue.

Sic pastores loquebãtur, ad inuicem?

DISCOVRS VERITABLE, DE CE *qui s'est passé en la ville de Peronne, au mois d'Aoust dernier, an present 1616.*

Peronne aux François.

Ecce in pace, amaritudo mea, amarissima.
Cant. Ezech.

IL est notoire en la Prouince de Picardie, qu'ẽ Iuin 1594. le Roy Henry le Grand, de tres-heureuse, & louable memoire, desirant gratifier les habitãs de Perõne leur conceda plusieurs beaux priuileges : Entre autre, que nul delà en auant ne seroit fait leur Gouuerneur, qu'il ne fut Gentil-homme du pays & bon Catholique.

Messire Michel d'Estournel, qui estoit lors gouuerneur, desirãt quelque tẽps apres quitter son Gouuernemẽt, le bailla à Messire Loys Dognyes. Cõte de Chaulnes, apres la mort duquel [aduenue au mois de Iãuier 1604] Sa Maiesté memoratifue de ce qu'il luy auoit pleu acorder ausdits habitãs, leur dõna pour Gouuerneur, haut & puissãt Seigneur Messire Charles de Crequy, Prince de Poix, Seigneur du Pays, comme les susnõmez : qui auroit tenu ledict Gouuernement, iusqu'au deceds de sadite Maiestè qui fut en May 1610.

Nonobstant le Priuilege susdit, conforme à la loy generale, qui n'admet les Estrangers aux Gouuernemẽs des villes frõtieres, ledit Seigneur de Crequy fut tellemẽt solicité en Iuin. dudit an 1610. qu'il se trouua contraint de transporter ledit Gouuernement au sieur de Conchines, Italien, a present Mareschal de France. Chose qui affliga fort lesdits habitans, preiugeans bien deslors, qu'il leur en arriueroit plusieurs malheurs & infortunes.

Ledit sieur de Cõchines n'eut point si tost prins possession de ce beau & importãt gouuernemẽt, qu'il eut volõté de faire faire vne Citadelle, pour son asseurãce, & pour mieux effectuer les desseins grãds & hardis, que dès lors il commencoit a tramer en soy mesme: Ce que neãtmoins il n'auroit fait apertemẽt recognoistre, que le iour de l'Ascẽsiõ dernier qu'il auroit fait venir audit Peronne, l'ingenieux de l'Archiduc Espagnol de natiõ, pour tirer le plan de ladite Citadelle [cõme il fit] au grãd deuil & mescontẽtemẽt desdits habitãs, & de tous ceux des lieux circõuoisins.

Se seroit chose, d'vne longue, & ennuieuse entresuitte, s'il falloit particulierement rapporter les insolences, vergongnes & fascheries, qu'õt receu lesdicts habitãs, de ceux qui ont cõmandé audit Perõne, & qui y ont esté

en garnison soubs la charge &authorité dudit sieur Cõchines, il suffira de dire & remarquer en ce lieu, que le sieur de Fauols Lieutenant, & Tadei sõ Enseigne, auroiẽt tellemẽt abusé du pouuoir de leur maistre, que le second iour d'Aoust 1614. ils se seroient effrõtement transportez en l'auditoire Royal dudit Peronne, les plaids tenans accõpagnez de plusieurs soldats, pour battre & outrager vn Huissier, estant au seruice desdits plaids, ayans tous les poignards nuds en la main, auec mil blasphemes en la bouche: Action tres temeraire, qui pensa porter les Perõnois à vne grãde sedition. La Cour en fut dés ledit temps suffisamment aduertie, par bons procés verbaulx dressez en assemblée generalle, ou Presidoit Monsieur de Ramerangles, Lieutenant Particulier. Neantmoins n'en a esté faict aucun chastiment, iusqu'à present pour certaines causes, raisons, & considerations, que chacũ ne peut sçauoir.

Pour ne faire donc ce discours trop long: Ains toucher seullemẽt ce qui a causé les remuemens & esmotions dernieres audit Peronne, & donné subiect a Monsieur de Longueuille, Gouuerneur general de ladite Prouince de Picardie, de s'y trãsporter le Dimãche 14. Aoust dernier, faut scauoir & notter

que

que deux mois auparauãt lesdits sieurs de Fauols, Tadei, & de Rames Baqueuille (qui avoit en garnison audit Perõne, vne cõpagnie de deux cẽs hõmes de pied, leuez sãs Commission du Roy : mais par le seul commandemẽt dudit sieur de Conchines) faisoiẽt en tous endroits, de grãdes & audacieuses menaces, au preiudice, & desaduantage desdits habitãs, disãs que dãs peu de iours, il y auroit mil hommes, & plus en garnison audit Peronne : que lors ils seroient maistres absoluts : qu'ils gouuerneroiẽt à baguettes, lesdits habitãs : qu'ils leur tailleroient des croupieres, feroient bonnes fricassees de leurs oreilles : en feroient pendre vingt deux, qu'ils auoient par memoire : disposeroiẽt librement, & a volonté de leurs fẽmes, filles & biẽs, bref qu'ils feroient si bien que Monsieur le Mareschal leur maistre, demeureroit seigneur souuerain & absolut dudit Peronne : Et que si lesdits habitans estaiẽt si temeraires, que d'apporter quelque empeschement à l'execution de ce qu'ils auoient volonté de faire, qu'ils estoient bien resolus de ruiner la ville auec les canons, & feuz d'artifices, qu'ils auoient au Chasteau.

Les Maire Escheuins, & habitãs dudit Peronne espouuentez de ces menaces, iugẽt estre tres-necessaire d'auoir recours au Roy, & supplier sa Majesté de remedier promptemẽt aux maux, & malheurs susdits : toutesfois comme ils estoient sur le point de ce faire, ayãs sçeu que ledit sieur de Cõ-

chines, estoit prest de partir pour aller en Normãdie, ils trouuerent à propos de deputer vers luy, estãs lors en son Chasteau de l'Esigny, Maistre Ieã Gonnet, Conseiller du Roy, & son Aduocat audit Peronne, comme Lieutenãt du Maieur de ladite vile, pour luy faire offre du seruice de tous lesdits habitans, & luy faire entendre les menaces susdites, afin d'en empescher les effects, & estre cause d'vn plus doux & humain traittement, laquelle deputation auroit esté faicte le vingt cinqiesme Iuillet dernier.

Durant le voyage dudit Gonnet, plusieurs Gẽtils-hommes estãs de la suitte, & aux gaiges dudit sieur de Conchines, auec plusieurs soldats, entrẽt secretemẽt, & file a file, tant dans ladite ville, que dans ledict Chasteau, par l'industrie, & conduite desdicts de Fauols, & de Rames Bacqueuille. Ce qui auroit grandement esmeu, & allarme tous lesdits Peronnois.

Ledit sieur Duc de Longueuille (qui estoit lors en la ville d'Abbeuille) ayãt esté aduerti, comme ces Gentils-hommes & soldats, entroiẽt secretemẽt audit Peronne, & comme promptemẽt on y alloit mettre vn grãd nombre de gens de guerre, sans aucunes lettres patentes du Roy, ny attache de luy sur icelles, il en auroit aduerti lesdits Maire & Escheuins, par ces lettres, dattees du 7. dudict mois d'Aoust, portant defences tres expresses de receuoir aucune nouuele garnison audit Perõne,

ſans leſdites patẽtes & attache. Leſquelles lettres communiquees au ſieur de Plainuille, eſtant lors audit peronne, auſdits de Fauols & de Rames, & aſſemblée generale ayãt eſté faicte au corps de ladicte ville, le mardy neufieſme dudit mois veille de Monſieur S. Laurens, il fut conclud & arreſté qu'on ne receuroit aucune garniſon, ſans leſdites patentes & attache : & qu'il eſtoit neceſſaire de deputer quelqu'vn pour aller trouuer ſa Maieſté, & l'aduertir de tout ce que deſſus.

Ledit iour neufieſme Aouſt, ſur les huict heures du ſoir, ledit Gonnet retourna de ſon voyage de l'Eſigny, & paſſant pardeuant ledit Chaſteau de Peronne, fut prié d'entrer dedãs, ou il trouua leſdits ſieurs de plainuille, Fauols, Rames & pluſieurs autres, qui teſmoignoiẽt eſtre fort mal contẽs, de la reſolution prinſe en l'aſſẽblee ſuſdite, & diſoiẽt auoir volonté & commãdement de monſieur le Mareſchal leur maiſtre, de ne laiſſer entrer ledict ſieur Duc de Longueuille audit peronne. A quoy ayãt eſté reſpondu par ledit Gõnet, qu'il trouuoit fort raiſonnable la ſuſdite reſolution : & y auoir fort peu d'apparẽce de pouuoir empeſcher ledict ſieur de Longueuille, d'ẽtrer audit peronne quãd il luy plairoit, attendu l'Edict de pacification fait a Loudun, n'eſtoit qu'il y eut lettres patentes de ſadicte Maieſté, a ces fins : il ſortiſt dudict Chaſteau, ayans prins congé des ſieurs ſuſnommez.

Le lendemain Mercredy, iour de Monſieur S.

Laurẽs, ſur les huict heures du matin, l'Edict ſuſdit faict a Loudun, ayant eſté publié audit Perõne, par le cõmandemẽt de Monſieur le Procureur General, (choſe qui n'auoit encore eſté faicte, au moyen de la retention des pacquets enuoyez lõg temps auparauant par ledit ſieur Procureur General) leſdits ſieurs de Plainuille, Fauols, & de Rames, s'eſtãs trãſportez dudit Chaſteau, ſur le marché dudit Peronne, & parlans a maiſtre Iacques Deſmerliers, Majeur audit Gonnet, Aduocat du Roy, & autres Eſcheuins, en la preſence d'ũ grãd nombre d'habitans, vſerent de ces propres mots, ayans les mains ſur leurs eſpees, par la mort Dieu, nous ſommes icy tous, pour executer la volõté de Monſieur le Mareſchal noſtre maiſtre, qui ne veut en aucune façon recognoiſtre Monſieur de Longueuille, vous n'auez que faire de vous amuſer à l'Edict qui vient d'eſtre publié, ny au contenu du trente cinquieſme article d'iceluy, d'autãt qu'il à eſté faict par force, & lors qu'on tenoit au Roy le couſteau ſur la gorge: pourquoy ſa Maieſte n'entend y ſatisfaire aucunement, comme elle fera aſſez cognoiſtre auant peu de iours.

Les Maire & Eſcheuins, ayans entẽdu ces parolles, repliquerent, parlans par la bouche dudit Gõnet, qu'il y auoit apparẽce que ſa Maieſté n'eſtoit mal contẽte du contenu en l'Edict ſuſdict, n'ayãs faict apparoir de volonté contraire, depuis la verification, & publication d'iceluy, & qu'ils ſe

trouuoient tous en extreme peine, & inquietude, pour ne pouuoir ensemblemẽt accomplir ce que desiroient leurs Gouuerneurs General, & Particulier: & que tout ce qu'ils pouuoient faire parmi ceste contẽtion de leurs chefs, & superieurs, estoit d'auoir recours à sa Maiesté, comme ils esperoiẽt faire promptement: mais ceste replique, ou respõse n'estant agreable aux sieurs susnommez, fut par eux respõdu en ces termes, par la mort Dieu nous ne sommes pas icy, pour entendre vostre babil & caquet: mais bien pour mourir s'il en est besoin, à la moindre resistance qu'on fera, à l'execution de la volonté de monsieur le Mareschal nostre maistre, & tenés pour asseuré qu'a la premiere occasiõ vous voirez les effects correspõdre a nos paroles.

Les Peronnois de plus en plus intimidez par tels discours & menaces precedentes, qui ne leur dõnoiẽt qu'vne asseurãce certaine de mil malheurs & incõmoditez, deputẽt vers sa Maiesté, maistre Pierre de Haussi, & Melchisedec le Vasseur Escheuins, pour l'aduertir du commandement susdit à eux fait par ledit sieur de Longueuille, & de l'empeschemẽt que donnoit ledit sieur de Cõchines, à la recognoissance d'iceluy en ladicte qualité de Gouuerneur General de la Prouince, afin d'apprendre pleinement la volonté de sadite Maiesté, & se conformer suiuant icelle.

Mais auparauant que faire partir lesdits deputez fut aduisé dans la Chambre de la ville, qu'il estoit

à propos d'aller trouuer lesdits sieurs de Plainuille, Fauols, & de Rames, pour leur representer encore vn coup, la consequence de ce dont ils s'agissoit, les supplier de proceder doucemēt en toutes leurs actions, & apprendre d'eux, s'ils demeuroiēt en mesme volonté & resolution qu'ils auoiēt au matin: pourquoy faire furēt choisis ledit Gonnet Aduocat du Roy, maistres Claude Aubé, Conseiller, & esleu pour sa Maiesté, Pierre Martin procureur, & Notaire Royal, & Claude Vaillāt bourgeois, tous Escheuins, lesquels estās paruenus assez proche de la porte dudit Chasteau, auec trois Sergens de ladite ville, qui les suiuoient, seroit ledit sieur de Fauols sorti accompagné de huit ou dix soldats, qui ayant entendu ledit Gonnet portant la parole, auroit dit qu'inutilement ils estoiēt là venus, d'autāt que luy & lesdits sieurs de Plainuille & de Rames, auoient bonne souuenance de ce qu'ils auoient dit au matin: qu'ils n'auoient autre volonté que de mourir librement, pour effectuer les commandemens de Monsieur le Mareschal leur maistre: que l'Edict susdit, fait a Loudū, & la qualité dudit sieur de Lōgueuille ne les pouuoit empescher en vn mot, qu'ils auoiēt tous bōne commission de leurdit maistre, & que la teste de luy Fauols, estoit suffisantes pour respondre de toutes leurs actions. Laquelle responce entēdue, & ayant esté ledit sieur de Fauols supplié & interpellé de communiquer sa commission, si aucune

vallable il auoit auec offres de se conformer entierement à la volonté de sadite Maiesté, si elle paroissoit par ladite pretendue cōmission, dont il se seroit mocqué & mis a rire, partirent aussi tost lesdits le Vasseur, & de Haussi deputez, auec lettres addressantes a ladicte Maiesté, & auec charge expresse de voir Mōsieur le Prince de Condé; Messieurs le Garde des Seaux, de Villeroy, & autres Seigneurs du Conseil, pour les aduertir de tout ce que dessus, & les supplier de contribuer pour le soulagement des habitans, tout ce qui seroit de leur pouuoir, & d'estre cause que lesdicts deputez fussent promptement expediez.

Ce mesme iour dixiesme dudit mois d'Aoust, sur les neuf heures du soir, & les portes de la ville estās ia fermees, vn nommé de Tassart, sieur de Belloy, parlant audict sieur de Fauols & autres, dict qu'il ne failloit point tant s'empescher des chiens, & foutus habitans, & que si on luy vouloit donner quarante ou cinquante mousquetaires qu'il leur couperoit les oreilles, leur marcheroit sur le ventre, & rēdroit monsieur le Mareschal, maistre absolut de ladite ville. Ce qui fut aprouué par l'Enseigne dudit sieur de Rames, nommé Cuzac, & par vne Damoiselle du pays, qui dirent que ledit sieur de Belloy parloit fort bien, & qu'il failloit necessairement ranger ces marauts d'habitās qui soubs pretexte de l'Edict de Pacification, vouloient s'opposer aux volontez de mōsieur le Ma-

reſchal leur maiſtre, qu'il eſtoit temps ou iamais, que les ſoldats euſsẽt le pouuoir de diſpoſer a leur plaiſir des Bourgeoiſes & filles Peronnoiſes: bref qu'il failloit piller la ville, & la ruiner totalement.

Le Ieudy vnzieſme dudit mois, ledict ſieur de Plainuille, ſortant de ladite ville de Peronne, dict parlant audict ſieur de Fauols, qu'il ſeroit biẽ toſt de retour, auec ſa troupe, & qu'il failloit cependãt neceſſairement aduiſer a s'aſſeurer de huit ou dix habitans, qui portoient les autres à s'oppoſer aux deſſeins de monſieur le Mareſchal leur maiſtre. Ce qu'eſtant rapporté auſdits Maire & Eſcheuins leur fit croire, qu'il y auoit de grãds & pernitieux deſſeins, contre ladicte ville, & que les ſieurs ſuſnommez auoient vne mauuaiſe intẽtion, ne parlans aucunement du Roy, ny de ſon ſeruice: ains ſeullement de celuy de leur maiſtre. Les paroles ſuſdits affligerent fort tous leſdits habitans, & ce d'autant plus que ceux de la noble & ancienne maiſon d'Eſtourmel, predeceſſeurs dudict ſieur de Plainuille, n'ont iamais buté qu'au repos, ſoulagement & conſeruation de ladicte ville, & des habitans d'icelles.

Le meſme iour, ayant eſté recogneu manifeſtement, que ledit ſieur de Fauols continuoit de faire entrer file à file Gentils-hommes & ſoldats, fut arreſté & reſolu en aſſemblee generale, de ne laiſſer entrer perſonne dans ladicte ville, iuſqu'au retour deſdits de Hauſſi, & le Vaſſeur deputez.

Le

Le vendredy 12. dudit mois des quatre heures du matin, lesdits Maire & Escheuins, qui auoient eu aduis que mõsieur le Cheualier de Conchines desiroit venir à Peronne, depescherent vers luy, & par diuers chemins, Charles Bruhier, & Vincẽt Varet, Archers du Lieutenant de Courte robbe, pour luy donner aduis de la resolution susdite & le supplier tres-hũblemẽt de differer sõ voyage de deux ou trois iours seulement, & iusqu'au retour desdits deputez, qui aporteroient nouuelles certaines de la volõté de sa Maiesté, qui seroit aussi tost exactemẽt suiuie, & executee par lesdits habitans: Mais ledit sieur Cheuallier, n'ayãt tenu aucun chemin certain & ordinaire, depuis sa sortie de la Citadele d'Amiẽs, n'auroit peu estre trouué, ny r'encontré par lesdits Varet, & Bruhier.

Le sieur de Fauols tesmoignant de plus en plus sa mauuaise intention, mande ce mesme iour, & faict venir en grãde diligence, vn nõmé la Croix, Canonier ordinaire, & quatre autres Canoniers des frontieres d'Artois, pour accommoder en diligence, tous les Canons estans dans ledict Chasteau. Ce qu'estãt paruenu à la cognoissance des habitans, estans en garde aux portes de ladite ville, l'entree en fut refusee ausdits Canoniers. Dequoy ledit sieur de Fauols s'offensa tellemẽt, que s'adressant audit Desmerliers Maieur, & quelques particuliers habitans, il vsa de plusieurs menaces & blasphemes, & fut si insolent, que de leur ten-

dre la main sur la face, & hausser son baston pou les fraper. Ce que tout le peuple supporta auec vne admirable modestie, & se retira doucement, quoy qu'il veit ses magistrats ainsi mesprisez, & foulez aux pieds,

Ledit iour de Védredy, deux heures de releuee, l'alarme sonnant au Beffroy de ladite ville, du costé de la porte de Paris: Les habitans si transporterent auec leur armes, pour sçauoir que c'estoit, & ayans appris que les sieurs de Mõtauben, Brũuillé, Belloy & autres Caualliers de la suitte ordinaire dudit sieur de Conchines s'estoient presentez à la porte pour entrer en ladite ville, ce qu'on leur auoit refusé, suyuãt la resolution susdite, tous lesdits habitans se retirent chez eux, Ce faict fut en mesme instant, ledit sieur de Fauols supplié de ne trouuer mauuais ce refus, & la continuation d'iceluy, iusqu'au retour desdits deputez, laquelle priere & requeste il reiecta auec toute sorte de mespris, vsant tousiours de ses blasphemes & menaces accoustumees, appellant lesdits habitans cocfredouilles.

Durant ceste alarme, ledit sieur de Rames, ayãt pris les armes, au lieu d'aller en son quartier, mit sa compagnie en bataille, sur la contre escarpe des fossez dudit Chasteau, ou il demeura iusques a tant que tous lesdits habitãs furent retirez chez eux. Auquel lieu estant, il dict hautement & par plusieurs fois, qu'il failloit necessairement s'asseu-

rer desdits habitãs, & les desarmer tous, afin qu'ils ne peussent cy apres s'opposer aux desseins & volontez de monsieur le Mareschal leur maistre.

Le mesme iour l'alarme sona encore du mesme costé, sur les sept heures du soir. pourquoy lesdits habitans ayans repris leurs armes, se transporterent derechef a ladite porte de Paris, ou le sieur de Fauols arriua fort hastiuemẽt, qui sortist hors du faulxbourg, pour aller au deuant d'vne trouppe de Cauallliers: entre lesquels on recognu ledit sieur Cheualier de Conchines, le Vicõte de Brunetel, Montobert, & autres, & cõme lesdits sieurs Cheualier & Fauols parloient ensemble, ledict sieur Vicomte disoit aux habitans, qui estoient sur les rempars dudit faulxbourg, vous faites biẽ tous les marauts, si iamais nous entrõs en la ville nous couperons les oreilles a tous les habitans, & puis les leur baillerons a garder, n'est que trouuions bon, d'en faire des fricassees, & grillades.

Toutes ces menaces & paroles insolentes, offẽcerent & intimiderẽt tout ensemble, ceux qui les auoient entendus. Toutesfois chacun des habitãs fut fort modeste, & ne s'esloigna en façon du monde de son deuoir, & ne fut fait par eux, autre chose que supplication tres-humble audict sieur de Fauols, de vouloir rentrer seul en la ville, & audit sieur Cheualier de se vouloir retirer auec sa troupe, pour ne contreuenir à la resolution susdite, iusqu'a tant qu'on eut receu nouuelles de sa

Maiesté. Ce que ledit sieur de Fauols ne voulut faire, disant qu'il ne r'entreroit qu'auec ledit sieur Cheualier & sadicte troupe. Toutesfois voyant que lesdits habitans demeuroient ferme en leur resolution, & qu'ils auoient faict fermer la porte dudit faulxbourg, il se mit seul dans vn basteau, & ainsi entra en la ville.

Comme de l'abondãce du cœur, la bouche parle ordinairement plus qu'elle ne doit, ledit sieur de Fauols rentrant en la ville, auec ledit Desmerliers Maieur, Maistre Louys Vatin Aduocat, & Capitaine de ladite ville, suiuie d'vn grand nombre d'habitans, vsa de ces propres termes, mort Dieu, ie vois bien comme vous faictes les impudens & temeraires: on vous rangera de telle sorte que seruirés d'exemple aux autres, voicy vne iournee qui vous coustera bien cher, & a vos enfans, ie sçay bien ce que i'ay a faire de ma part. Ainsi que ledit sieur de Fauols, acheuoit ce que dessus, on vint dõner aduis que le sieur de Rames, auec toute sa compagnie, quittant sa garnison, s'estoit saisi & emparé du Chasteau, qu'il y faisoit charger les Canõs, disoit qu'il alloit presentemẽt mettre la ville au feu, & au sang a force de canonades, & feux d'artifice, pour tesmoigner le fidel seruice qu'il auoit voué a monsieur le Mareschal son maistre.

C'est aduis reçeu, tout le peuple en faict plainte audit sieur de Fauols, on le supplie d'euoyer vi-

tement vers ledit ſieur de Rames, luy faire deffenſes de n'attenter aucune choſe côtre le ſeruice de ſa Maieſté, & conſeruation de la ville, ſoubs ſon obeyſſance: mais voyant qu'il meſpriſoit tout ce qu'on luy diſoit, & continuoit ſes menaces, chacun cômença confuſement a l'importuner de ce faire. Et iugeans bien tous les habitãs que le plus prompt remede qu'on peut trouuer pour empeſcher les effects des menaces ſuſdits, & de la ieuneſſe dudit ſieur de Rames, aagé de 21. à 22. ans ſeullement, eſtoit de prier ledit ſieur de Fauols, de demeurer dans la ville, & ne rẽtrer audit Chaſteau Cela fut ainſi faict par leſdits Deſmerliers, & Vatin, auec tout reſpect & modeſtie: Auſquels fut auſſi toſt accordé ce qu'ils deſiroient, & a meſme inſtant ſe tranſporta ledit ſieur de Fauols, en la maiſon dudit Deſmerliers ou il coucha, aſſiſté de Dommingue, ſon homme de chambre, & autres ſes domeſtiques.

Le ſieur de Rames aduerti, que ledit ſieur de Fauols, eſtoit demeuré en la ville, & qu'il y coucheroit, augmente ſes menaces: redouble ſes blaſphemes: teſmoigne par ſes diſcours eſtre plein de mauuais & pernitieux deſſeins: faict pointer tous les Canons du Chaſteau ſur la ville: & dit qu'il alloit faire vn acte, duquel on parleroit à iamais. Tout cela porte & incite les habitans a faire quelques petites & legeres barricades aux aduenues dudit Chaſteau, pour eſſayer d'empeſcher les effects

des menaces susdites.

Le samedy treiziesme dudict mois d'Aoust, dés la pointe du iour, ledict Gonnet, Aduocat du Roy, se transporta par toutes les Eglises & Monasteres dudit Peronne, & supplia les chefs & superieurs de faire faire prieres publiques & solemneles, afin qu'il pleut à Dieu que toutes choses se passassent a son honneur, au contentement de sa Maiesté & repos de ses subiects. Lesquelles prieres furent aussi tost faictes, & commencees par toutes lesdites Eglises & Monasteres.

Le mesme iour, sur les huict heures du matin, tous ceux de la vile disposez selon leur deuoir d'obeyr entierement aux commandemens de sa Maiesté, font prier lesdits sieurs de Rames, Tadei & Cuzac, chefs des gens de guerre, estans audict Chasteau, de vouloir tenir toutes choses en estat iusqu'au retour des depputez, a fin que par ce moyen rien ne se fit de part ou d'autre, qui peut desplaire a sadicte Maiesté. Cela fut ainsi accordé, apres grandes importunitez: mais nonobstant ledict accord, (& sans considerer les courtoisies, dont vsoient les habitans, enuoyans continuellement dans ledit Chasteau, toutes sortes de viures, & autres choses qui y estoient necessaires.] Les susnommez n'auroient laissé d'entreprendre d'heure en heure quelque chose de nouueau, pour la fortification dudict Chasteau.

C'eſt accord, quoy que mal entretenu [comme dict eſt] fut cauſe que ledit iour de ſamedi, ſe paſſa aſſez doucement, iuſqu'au ſoir. Toutesfois voyans lors les habitans qui eſtoient auſdits barricades, que les ſoldats du Chaſteau, ne ceſſoient de les agacer & brocarder, s'efforçans de venir aux priſes auec eux, ils commencerent à s'irriter, & offenſer, & prendre reſolution de ne plus rien endurer, dequoy ledit Gonnet aduerti, alla en diligence, accompagné de *M*aiſtre Gregoire Benoiſt, Lieutenant de courte robbe, *L*oys Huet, Controlleur des traictes foraines, Iean de Boulongne, Robert le *P*age, & autres habitans, aux lieux & endroits deſdits barricades, ou il pria tres inſtamment vn chacun de ſupporter l'inſolence deſdits ſoldats, qui ne reſpiroient que le butin & pillage de la ville : de vouloir conſiderer qu'on auoit a faire à gens qui n'auoient que perdre : que par la grace de Dieu, la force & le bon droict eſtoient du coſté des habitans: qu'il failloit bien aduiſer de ne perdre n'y l'vn ny l'autre : que plus leſdits habitans endureroient d'iniures, d'opprobres, & de menaces, de tant plus ſa Maieſté auroit ſubiect de ſe contenter d'eux, & approuuer leurs actions : en vn mot dict qu'il ſe failloit bien garder de tirer ſur leſdits ſoldats, qu'ils n'euſſent au prealable commencé, offenſé, & bleſſé aucuns deſdicts habitans. Mathieu Grin, & Pierre le Brethon, qui commendoient aux princi-

paux endroits desdits barricades, promirent de le faire ainsi durant ceste nuict, Monsieur le Baron de Bernieules, assisté des sieurs du Verguer, de Freuilles, la Fontaines Desraisins, de Sains, de Beaumartin, Capitaine du Puis, Gardinuille, du Sart, & autres se vint courtoisement offrir aux habitans, les supplians de l'employer librement pour le seruice du Roy, & leur conseruation s'ils auoient besoin de son assistance. Dequoy ayant eu aduis, ledit Gonnet estant lors au corps de garde, qui estoit deuant la grande Eglise Collegialle Monsieur S. Foursy, pria ledit Vatin Capitaine, Maistre Anthoine Machecré, & Anthoine Samier, qui estoient audit corps de garde, de prẽdre la peine, d'aller bien hũblement remercier ledit sieur Baron, & toute la cõpagnie, de tãt de courtoisie, & bonne volõté, & luy representer la resolution susdite de ne laisser entrer aucune persõne dans ladite ville, iusqu'au retour desdits deputez. Ce qui fut aussi tost fait par lesdits Vatin Machecré, & Samier, & ainsi se retira ledit sieur Baron.

Le Dimanche 14. dudit mois, les Maire & Escheuins voyãs qu'ils n'auoient aucunes nouuelles de leurs deputez, ils iugerent qu'ils estoient pris & retenus, & ainsi que sa Maiesté n'auoit encore eu aduis de la confusion, & du trouble qui estoit en ladicte ville : pourquoy ils en deputerẽt deux autres, sçauoir Maistre Robert le Pere, & Simon l'Euesque Aduocats, qui partirent

aussi

aussi tost pour aller trouuer sadite Maiesté, & l'informer pleinemẽt de tout ce qui s'estoit faict & passé, depuis le partemẽt des premiers deputez.

Ce mesme iour de Dimanche sur les deux heures de releuee, ledit sieur le Baron de Bernieules [chef du nom, & des armees de l'Illustre, & anciẽne maison de Crequy] estãt en son Chasteau de Clery, distant d'vne demie lieue de Peronne, enuoya lettres auidits Maire & Escheuins, par lesquelles il leur mandoit que Monsieur de Longueuille venoit en grande diligence, pour en qualité de Gouuerneur General de la Prouince, remedier aux desordres qu'il y auoit en leur ville. Surquoy assemblee Generale se fit, pour aduiser ce qui seroit à faire, si ledit sieur de Longueuille se presentoit.

Comme on estoit sur la resolution, & aux aduis on vint dire & asseurer que ledit sieur de Lõgueuille estoit a la porte, dict de S. Sauueur, auec quelques gẽtils hõmes, chose qui empescha fort leidits Maire & Escheuins, & tous ceux qui estoient en ladite assẽblee. Lesquels sur le chãp, ne peurent prẽdre autre resolution, sinõ que les portes de la ville demeurãs fermees, maistre Ieã Foncher, Lieutenant Criminel, ledit Gonnet Aduocat du Roy, Robert Choquet anciẽ Maieur, & Ieã Dournel, Aduocat, iroiẽt par vn bateau, parler au dit sieur de Longueuille, pour le supplier de ne trouuer mauuais, si on luy refusoit

l'entree de la ville, attendu la resolution susdite, de ne laisser entrer aucune persõne, iusqu'au retour des deputez: Ce qui fut incontinent faict, & dict par iceluy Fonchet, portant la parole.

Ledit sieur de Longueuille, ayãt humainemẽt reçeu les quatre susnommez, fit sa responce fort hautemẽt, afin comme il est croyable d'estre entendu d'vn grãd nombre d'habitans qui estoiẽt sur les rempars, remõstrãt entr'autres choses, le tort qu'on luy faisoit, de luy refuser l'entree de ladicte ville, estant cõme il est Gouuerneur General de la Prouince, & estãt venu expressẽmẽt & en toute diligence, pour empescher qu'il ne se passast rien au preiudice du seruice de sa Maiesté, protestant au surplus de s'en plaindre, & faire chastier rigoureusement lesdits habitans, & particulierament les quatre susnommez, comme perturbateurs du repos public, & infracteurs de l'Edict de Pacification, verifié par toutes les Cours souueraines.

Tout le peuple, ayãt entẽdu ceste responce extrémement presante, & estant fort intimidé du grand bruit que faisoient les gens de guerre dãs ledit Chasteau, demonstrant vouloir sortir pour rompre lesdictes barricades, & venir empescher l'entree dudit sieur de Lõgueuille, prit les clefs de ladite porte S. Sauueur, qui auoient esté mises entre les mains dudit Maistre Claude Aubé, Esleu & Escheuin, demeurant fort proche d'i-

celle porte, afin de les auoir & tenir tousiours prestes, pour dõner entree aux habitãs du faux-bourg, dit de Bretagne, en cas que ceux de la ville fussẽt attaquez & forcez par ceux dudit Chasteau, & eussent besoin de secours, & les mit entre les mains dudit Desmerliers Maieur, qui cõmenda à Foursi Cornet, Doyen des Sergens de ladite ville, faire ouuerture de ladite porte audit sieur de Longueuille, qui ne cessa de parler aux quatre susnommez, iusqu'a tant qu'il vit ladicte porte ouuerte, & le pont abbaissé.

Cela faict, ledit sieur de Longueuille, entrant audit Peronne, fut reçeu par ledit Desmerliers, sieur de Remerangles, Lieutenant Particulier, Benoist, Lieutenãt de Courte robe: par maistre Iacques de Morlé court, Ieã Bernier Esleuz, Frãçois de Pinchepré, Anthoine l'Empereur. François Aubé, Aduocat, Anthoine Machecré, Adriẽ du Croc, Abraham le Brethon, Claude de Poictou, Francois Vaillãt, Pierre l'Abbé Procureur, Estienne Canouelle, & Adriã Pieffort, par Gregoire de Lanchy, Claude Vaillant, Robert Vvasset, Nicolas de Paruillé, Charles le Feure, Ieã le Vasseur, Gregoire de la Cocquerie, Pierre Tellier, Anthoine Marié, Claude le Dieu, Foursi Roussel, Fremin Hugot, Guillaume le Febure, Claude le Moisne, Vincẽt Dotrée, Claude Mauroy, Adriã le Febure, Fremin de la Cauchie, Gabriel Bourlon, Louys Hyuer, Christophle Cha-

ſtelain, Ieã Francelles, Charles le Bon, Guiſlain Drieucourt, Ancelme de Lannoy, Touſſains le Clerc, Fourſi Liart, Philippes de Freſnes, Iacques de Lattre, André Iuſtice, Simeon Eſtenė, Hieroſme Vvathon, Robert de Bray, Vrbain de Bernauille, Pierre Billart, Medard Caron, Claude Merleu, Iacques Sohier, Dauid le Feu, Iacques Perrin, Robert Croqueſel, Iean de l'Eaue, auec vn nombre infini d'autres habitans.

Entrant donc ledit ſieur de Longueuille, accōpagné & ſuiui de tous les ſuſnommez, dit & declara hautement par pluſieurs & diuerſes fois, qu'il n'eſtoit venu que pour le ſeruice de ſa *Ma*ieſté, pour la conſeruation de la ville, ſoubs ſon obeyſſance. & pour faire contenir vn chacũ és termes de ſon deuoir. Cōmandant en outre, à tous les habitãs de ne plus le recognoiſtre pour gouuerneur general de la Prouince, & de ne luy rendre aucune obeyſſance, ſi toſt qu'ils s'apperceueroient qu'il s'eſcarteroit, ou demẽtiroit tãt ſoit peu, du tres-humble ſeruice par luy deub à ſadite Maieſté, de laquelle il deſiroit eſtre, & demeurer toute ſa vie, tres-obeyſſant, & tres-fidel ſubiect. Diſcours qui fut fort plauſible & aggreable à vn chacun.

En fin ledit ſieur de Longueuille, arriué audit Peronne, & logé en l'hoſtel de Piennes, appartenant aux veuue, & heritiers de feu Monſieur le Cortoyer, viuant Lieutenant General, Ciuil

& Criminel, audict lieu, le reste de la iournee se passa fort doucemẽt, encore bien que ceux du Chasteau, fissent plusieurs retranchemens, & mõstrassent eux preparer à quelque grãd effort, continuans tousiours leurs menaces & parolles indiscretes. Et pendant tout cela, ledit sieur de Fauols estoit tousiours chez ledit Desmerliers, visité des plus honorable, & qualifiez habitans humainement traicté, & n'ayãt aucun iuste subiect de mescontentement.

Le lendemain quinziesme dudit mois, & iour de l'Assomption nostre Dame, ledict sieur de Longueuille desirãt sçauoir tout ce qui s'estoit passé, le commencement, le progrés, & la fin escouta, auec beaucoup de patience, ceux qu'il manda venir parler a luy. Enuoya visiter ledit sieur de Fauols par ledit sieur Baron de Bernieules, par monsieur de Riberpré, Gouuerneur de Corbye, & plusieurs autres Seigneurs & Gentils-hommes, & ayant eu aduis que la moitié des clefs des portes de ladicte ville estoit encore, comme a l'ordinaire dans ledict Chasteau, il commenda à Monsieur de Monceaux, d'aller sçauoir desdicts sieurs de Rames, Tadei, & Cuzac, s'ils les luy vouloient enuoyer, & le recognoistre pour Gouuerneur General de la Prouince. A quoy les susnommez n'auroient voulu respondre promptement : mais ayans

pris quelque temps pour aduiser entr'eux, ledit sieur Tadei apporta les clefs, & les bailla audict sieur de Monceaux, vsant de ces termes, tenez voila les clefs que demandés, vous direz a Monsieur de Longueuille que si nous eussions creu, qu'il eut deub entrer dans Peronne, comme il à faict que peu de temps parauant fussions sortis de ce Chasteau, & forcé les barricades des habitans, pour piller & s'accager toute la ville, & puis apres mettre le feu en plusieurs endroits, en nous retirans audict Chasteau, & que nous auons à iamais regret de n'auoir ce faict.

Les clefs, & paroles susdicts rapportees audict sieur de Longueuille, il dit que ces menaces n'estoient plus de saison, & qu'elles ne pouuoient plus seruir, qu'a faire cognoistre par trop indiscretement, comme ledict sieur de Conchines, & les siens desiroient a l'aduenir mal traicter lesdicts habitans, gens aimables : toutesfois vertueux & courageux, & qui ne crient, & publiēt par tout autre chose, sinon qu'ils ont tousiours esté & desirent demeurer a iamais, tres-humble & tres-fidels subiects de sa Maiesté.

Le Mardi ensuiuant seizieisme dudict mois, ledict sieur de Longueuille, s'estant curieusemēt & exactement informé de tous les comportemens & actions, tant dudit sieur de Fauols, que de tous autres enuoyez audit Perōne, de la part dudit sieur de Conchines, admira la patience

modeſtie & retenue des Peronnois, loua & approuua hautement tout ce qu'ils auoient faict, n'ayant à autres deſſeins, pris les armes que pour ſeruir ſa Maieſté conſeruer la ville ſoubs ſon authorité, & pour empeſcher les ſiniſtres effects des menaces ſuſdits.

Ledit iour ſur le midy, voyant ledict ſieur de Longueuille, que tous ceux qui eſtoient dans le Chaſteau, s'eſloignoient pluſtoſt qu'ils ne s'approchoient de leur deuoir, il fit ſommer & ſemondre leſdits de Rames, & Cuzac, de ſortir dudict Chaſteau, & r'entrer en garniſon dans la ville, auec leur compagnie : leur remonſtrant la grande faute qu'ils auoient faict & commis, s'emparant dudit Chaſteau, & quittant leurdite garniſon. Deſquelles ſommations & remonſtrances, ils auroient tenu fort peu de conte.

Toutesfois quelques heures apres ledit ſieur de Longueuille ayant eu aduis, que pluſieurs des ſoldats, eſtans dans ledict Chaſteau, auoiẽt pris gouſt aux remonſtrances ſuſdicts, & deſiroient le recognoiſtre, & luy rendre l'honneur obeyſſance & reſpect deubz a ſa qualité de Gouuerneur general de la Prouince, il les en auroit auſſi faict ſommer par diuers Seigneurs & Gẽtils-hommes. Mais tous ces ſoldats furent pour ce coup formellement empeſchez par leſdicts de Rames, Tadei, & Cuzac, qui continuoient leurs diſcours & menaces contre leſ-

dicts habitans, disans librement a ceux qui parloient a eux, qu'ils estoient tous resolus de mourir & ruiner entieremẽt ladite ville, plustost que de recognoistre ledit sieur de Longueuille.

Nonobstant ceste resolution temeraire, les trois susnommez voyans bien que leurs soldats parlans haut, comme ils faisoient se rendoient maistres du Chasteau, & recognoistroient ledit sieur de Longueuille, font feinte d'vne plus grãde asseurance & resolution que iamais : font vn grand & continuel bruit toute la nuict : commandent aux soldats de tirer sur Maistre Louys Mareschal, Pierre Thuet, Louys Boictel, Anthoine Collat, Orset Brunel. Louys Cheminet Anthoine Corneau, François de Comont, & autres habitans, paroissans en ronde, & sentinelle és enuirons dudit Chasteau : bref tesmoignent en apparence n'auoir aucune crainte & aprehension, ny redouter l'authorité & puissance dudict sieur de Longueuille.

Le mercredi 17. dudit mois, tous ces soldats cõmẽcent a considerer de rechef la faute par eux cõmise, quittãt leur garnison pour se retirer audit Chasteau, l'authorité & puissance dudit sieur de Longueuille, l'obeyssance qu'on luy deuoit rendre comme Gouuerneur general de la Prouince : & sous ces cõsideratiõs, fõt resolutiõ de sortir du chasteau, & le fõt sçauoir tãt au sieur de Lõgueuille qu'ausdits de Rames, Tadei & Cuzac,

& Cuzac.

A mesme instant que ces soldats, eurent faict cognoistre leur intention, ledit sieur de Longueuille, pour leur donner plus de subiect de l'executer promptemẽt leur fit faire promesse de sa part, de payer à chacun d'eux, auant la sortie dudit Chasteau, la somme de quarãte huict liures, pour payement de quatre monstres qui leurs estoient deuës. Choses qui furent faictes & expediées ledit iour sur le midy.

Tous ces soldats ayans receu argent, & estant sortis dudit Chasteau, ledit sieur de Longueuille y fit entrer ledit sieur Baron de Bernieulles, pour en prendre la garde, attendant la volonté & resolution de sa Majesté. C'est vn Seigneur parfaictement aymé & chery au pays, à raison de sa grãde douceur, probité & rares vertus qui l'accompagnent.

Plusieurs desdits soldats qui auoient tousiours esté soubs la charge dudit sieur de Fauols, estans hors dudit Chasteau, furent si impudens que de dire, auant ladicte ville, que l'escot n'estoit encore assis: qu'il y auoit encore vn coup à faire, qui se feroit bien tost, duquel on parleroit à iamais, & qu'ils brusleroient & ruineroient ladicte ville, tost ou tard.

Autres soldats plus sages & consciencieux, disoient par tout, que ce qui s'estoit faict estoit vn coup de Dieu, & que si cela ne fut ainsi arriué, qu'il auoit esté conclud qu'aussi tost que ledict sieur Cheualier de Conchines, seroit dedans ledit Chasteau auec sa trouppe, on feroit vne for-

tie la nuict, pour coupper la gorge aux meilleurs & plus courageux habitans qu'on disoit estre en nombre de trente quatre au plus, entre lesquels Benoist, Vatin, Pinchepté, du Crocq, Tellier, Boulongne, le Page, Maistre Anthoine Vaillant, Nicolas Vvasset, Esleus, Romain, Renard, Procureur du Roy, en l'Eslection & magazin à sel dudit Peronne: Arthus Bouteuille, Grenetier, Hierosme Dournel, Controolleur audit magazin, Iean de Haussi Greffier de ladicte ville, Toussains Thoury, Adrien Begard, Foursi Postel: & pour faire la closture de ce Catalogue, ou desnombrement par gens de lõgue robbe, Robert le Febure, sieur de Sormont, Conseiller du Roy, & Antoine Iournel Aduocat. Apres la mort & massacre desquels on deuoit executer toutes les menaces susdictes, & s'asseurer totalemẽt de ladicte ville, pour le seruice de Monsieur le Mareschal, duquel seul on parloit, & non du seruice de sa Maiesté.

Sur les trois à quatre heures du soir, du mesme iour dix-septiesme Aoust, Monsieur Mangot Secretaire d'Estat, se presenta à la porte du faulxbourg, dict de Soibotecluze, pour entrer en ladicte ville: mais d'autant que Monsieur de Longueuille auoit tres-estroictement defendu de ne laisser entrer, qui que ce fut, sans l'en aduertir: Maistre Nicolas d'Auzet, Capitaine dudit faulxbourg, Dauid Bannier, Iean Pezé, Barthelemy de Leprée, Iean de Flaucourt, François de l'Espine, & plusieurs autres supplierent ledit sieur Mangot, de vouloir patienter quelque peu, & ayans eu aussi tost commandement dudit sieur de Lon-

gueuille, de le laisser entrer, ils l'auroient ainsi fait.

Et estant iceluy sieur Mangot entré audit Peronne, il bailla audit sieur de Longueuille, lettres closes, desquelles il estoit porteur, par lesquelles sa Majesté commandoit d'oster les barricades susdits (chose qui auoit ja esté faicte dés le midy) & luy dit que chacun blasmoit & condamnoit tout ce qui s'estoit fait & passé audit Peronne, tant par luy que par les habitans. A quoy ledict sieur de Longueuille fit responce, que ceux qui prendroient le loisir de cognoistre la verité de tout ce qui s'estoit passé audit Perōne, ne le blasmeroient iamais, ne s'estant fait aucune chose contre le seruice de sa Majesté: ains seulemēt pour empescher les effects des cruels & pernicieux desseings cy dessus representez, & pour reprimer l'audace & insolence desdits de Fauols, Rames & autres susnommez, & le mespris qu'ils auoient fait de luy & de sa qualité de Gouuerneur general de la Prouince, contre l'expresse volonté & intention de sadicte Majesté, assez manifestée par le susdit Edict de Pacification. Au surplus qu'il s'asseuroit que sadicte Majesté, ne trouueroit mauuais tout ce qui s'estoit fait, son seruice n'y estant aucunement interressé, n'y le General de l'Estat, y allant seulement du particulier de luy & de Conchines, qui ne vouloit recognoistre en ladicte qualité de Gouuerneur general: & qu'il esperoit que sadite Majesté ne se rēdroit partialle aux querelles particulieres, comme il l'auoit ja tres-humblemēt supplié de ne faire, par plusieurs de ses lettres.

L'arriuée dudit ſieur Margot eſtant paruenuë àla cognoiſſance des Maire & Eſcheuins, ils ſeſeroient auſſi toſt tranſportez en corps, au lieu ou il eſtoit logé pour le ſaluer & l'aſſeurer de leur tres-humble ſeruice, fidelité & obeïſſance vers ſa Majeſté, & le ſupplier de vouloir croire, qu'ils auoient eſté forcez, & violentez par les inſolẽces & menaces ſuſdictes à faire ce qu'ils auoient fait: & que iamais ils ne s'eſloigneroient du debuoir de treſ-humbles, tres-obeïſſans, & naturels ſubjects de ſadicte Majeſté pour quelque pretexte & occaſion que ce peut eſtre.

Leſdits de Hauſſi, & le Vaſſeur deputez, reuindrent à Peronne auec ledit ſieur Mangot, tres-malcontens du mauuais traictement par eux reçeu dudit ſieur de Conchines, qui les eut infailliblement battu & outragé, ceſſant l'aſſiſtance & empeſchement de Monſieur de Caumartin, les appellans mutins, temeraires & impudens pour auoir eu recours à ſa Majeſté, ſans ſa permiſſion: leur diſant qu'auant peu de iours il feroit cognoſtre aux habitans de Peronne qu'il eſtoit leur maiſtre & ſuperieur, & les empeſcheroit bien de faire aucune choſe, contre ſa volonté. Et paſſans leſdits Deputez par la ville de Roye, auec ledict ſieur Mangot, Monſieur de Migneux, Gouuerneur de Montrœil, s'efforça de les faire arreſter, ſouſtenant qu'ils eſtoient reſponſables & puniſſables pour tous les habitans de Peronne, qui auoient reçeu & recogneu ledit ſieur de Longueuille: mais leſdits ſieurs Cheualier de Conchines, de Plainuille, & autres eſtans en ladicte

ville de Roye, ne le trouuerent bon, & furent d'auis de laiſſer librement paſſer leſdits Deputez auec ledit ſieur Mangot.

Le Ieudy 18. dudit mois, ledit ſieur Mangot partiſt de ſi grand matin, que perſonne ne le peut voir, & n'eurent les Maire & Eſcheuins le loiſir de faire reſponce à la lettre, de laquelle il auoit pleu à ſa Majeſté les honorer. Dequoy ils ont eu & receu vn extreſme regret & faſcherie, de crainte d'eſtre blaſmé de meſpris ou negligence, & de dõner plus de priſe ſur eux, à ceux qui ſe plaiſent à les trauerſer, tant qu'ils peuuent par menſonges, médiſances & calomnies, les qualifians criminels de leze Majeſté, pour auoir iuſtement empeſché, que la ville de Peronne, fut miſe au ſac & au pillage par ceux meſmes, qui eſtoient obligez à ſa conſeruation.

Ledit iour 18. Aouſt, ledit ſieur de Fauols, Madame ſa femme, & tous leurs domeſtiques, ſortirent d'icelle ville, ſur les ſix heures du ſoir, & allerent coucher en l'Abbaye de Biache, diſtante d'vn demy quart de lieuë, où ils auroient ſejourné quelques iours.

Depuis ce iour, il ne s'eſt rien fait ny paſſé audit Peronne qui merite d'eſtre notté, Monſieur le Duc de Boüillon y eſt venu voir & viſiter ledit ſieur de Longueuille, cõme a fait du depuis Monſieur le Duc de Montbazon. On n'entend autre choſe ſur le marché dudit Peronne, & en toutes compagnies de Seigneurs, Gentils-hommes & habitans, ſinon que chacun deſire & entend ſeruir le Roy, ſans vouloir rien entreprendre au pre-

judice de ſa Majeſté, chacun loüé & approuue ce qui s'eſt paſſé audit Peronne, comme n'y allant aucunement de l'intereſt public: ains ſeulement du particulier deſdits ſieurs de Longueuille, & de Conchines, en vn mot, perſonne ne iuge cela ſuffiſant pour cauſer quelque trouble nouueau, & donner ſujet de reprendre les armes.

Tout ce que deſſus eſtant veritable, comme il eſt, quel ſujet de blaſmer & condamner les habitans de Peronne, ainſi que pluſieurs font? Ils ſont criminels de leze Majeſté, pour auoir fait ce qu'ils ont fait. Ils ne deuoiét auoir égard aux commandemens de Monſieur le Duc de Longueuille, quoy que Gouuerneur General de la Prouince, ils deuoient ſatisfaire entierement aux volontez, & intentions dudit ſieur de Conchines, leur Gouuerneur particulier. Ils deuoient ſouffrir & endurer toute ſorte d'affronts, d'indignitez, & d'opprobres, deſdits ſieurs de Fauols, de Rames, & de tous ceux de la garniſon. Bref ils ne deuoient recognoiſtre autre chef & ſuperieur, que ledit ſieur de Conchines.

Voila des diſcours de gens paſſionnez, ou penſionnez, ceux qui iugeront de ceſt affaire, ſans affection particuliere excuſeront touſiours leſdits habitans pour n'auoir fait aucune choſe contre le ſeruice du Roy.

L'on recognoiſſoit vn mal entendu, & mauuais meſnage entre le Gouuerneur general, & le particulier. Le general deffédoit de receuoir les garniſons nouuelles que le particulier vouloit enuojer, ſans patentes de ſa M. & attache de luy ſur icel-

les. Le particulier vouloit empeſcher le general d'eſtre recogneu en ſa qualité, nonobſtant l'Edict de Pacification verifié par toutes les Cours ſouueraines. Que pouuoient faire autre choſe en tel cas les plus ſages, & prudens habitãs que d'auoir recours à ſadite Majeſté pour entendre ſa volonté ſur tel differend?

Les habitans de Peronne l'ont ainſi fait. Ils ont deputé leſdits le Vaſſeur & de Hauſſi, le dixieſme dudit mois d'Aouſt : & voyans qu'ils ne retournoient aſſez toſt, ont encore deputé & ennoyé leſdits l'Eueſque, & le pere. Le Dimanche enſuiuant, ils ont eſcrit de tous coſtez, & tenté toutes ſortes de moyens, afin d'empeſcher qu'il ne ſe paſſaſt rien, qui peut prejudicier au ſeruice de ſadite Majeſté, attendant le retour deſdits deputez. Ils ont fait de petites & legeres barricades, pour retarder les effects des menaces temeraires d'vne inſolente garniſon, & ne s'en ſont ſeruy à autre ſujet : ils ont ſupporté patiemment mil injures, opprobres, & affronts, ils ont enduré tout ce qui ſe pouuoit pour ne venir aux prinſes auec ceux qui teſmoignoient auoir conjuré leur totalle ruine: ils ont ſupplié le ſieur de Fauols, de ne rentrer au Chaſteau, & de demeurer auec eux dans la ville, non pour luy faire mal : mais ſeulement pour empeſcher l'execution de ſes menaces. Ils ont laiſſé entrer en ladite ville, ledit ſieur de Longueuille : mais ça eſté de crainte d'eſtre iuſtement blaſmez, comme perturbateurs du repos public, & infracteurs dudit Edict de pacification. Bref ils ſe ſont efforcez en toutes leurs actions de ne

s'esloigner de leur deuoir.

Voila pourquoy lesdits habitans de Peronne, esperent que Dieu protecteur de l'innocence, leur fera la grace, que le Roy bien & deuëment informé de tout ce qui s'est fait & passé audit Peronne, louëra & approuuera leurs actions, cõme choses faites pour son seruice, & conseruation de ladite ville de Peronne soubs son obeïssance : & blasmera le procedé desdits sieurs de Fauols, de Rames, & de tous ceux de leur suitte, pour s'estre par trop insolemment comportez à l'endroict despits habitans.

Le procés verbal dressé par les Maire & Escheuins dudit Peronne, dés le Samedy vingtiesme dudit mois d'Aoust, dudit an present mil six cens & seize, & l'Apologie, qu'on tient auoir esté nouuellement faicte & dressee pour les habitans dudit Peronne, ont fait obmettre, & passer soubs silence, plusieurs choses dignes d'estre nottees, & remarquees pour la descharge & iustification desdits habitans, notamment mil & mil actions temeraires & du tout insuportables desdits sieurs de Fauols, de Rames & plusieurs autres Gentilshommes voisins dudit Peronne, estans à la suitte & aux gages dudit sieur de Cõchises. Que la briefueté ne soit donc icy blasmee, comme nuisible & preiudiciable, & qu'on se contente de ce petit discours, fait auec verité & en grand haste : Ce iourd'huy second iour de Septembre dudit an mil six cens & seize.

AVX PERONNOIS.

Retribuet vobis Dominus, secundum iustitiam vestram, & puritatem manuum vestrarum. Psal. 17.